

Jan Kordys

Janusz Lalewicz 1939-1985

Literary Studies in Poland 17, 153-157

1987

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

The Necrology Le Nécrologe

Janusz Lalewicz
1939–1985

Le 14 septembre 1985 est décédé Janusz Lalewicz, chercheur au Département d'études sur la culture littéraire à l'Institut d'Etudes Littéraires de l'Académie Polonaise des Sciences, auteur de nombreux articles et études relevant des domaines de la théorie de la communication littéraire, de la sémiotique et de la philosophie linguistique. On lui doit plusieurs dizaines d'articles et de comptes rendus dans des revues littéraires et scientifiques (*Pamiętnik Literacki*, *Studia Semiotyczne*, *Teksty Archiwum Historii Filozofii i Myśli Społecznej*, *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki*), dans les documents de conférences scientifiques et dans des ouvrages collectifs édités par l'Institut. Plusieurs de ses textes ont paru en anglais et en allemand.

Une connaissance profonde du français lui a permis de traduire plus d'un ouvrage. *Phèdre* de Racine a été jouée dans sa traduction au théâtres à Wrocław et à Gdynia. Outre de nombreux articles de théorie de la littérature, il a traduit en polonais des écrits de Roland Barthes qui ont trouvé une place dans l'anthologie *Mit i znak* (*Le Mythe et le signe*, 1970). Très essentielle pour la culture polonaise a été la parution dans sa traduction des essais de critique littéraire de Jean-Paul Sartre *Qu'est-ce que la littérature* et du livre de Paul Hazard *La Crise de la conscience européenne 1680–1715* (1974), ce dernier avec Andrzej Siemek.

Janusz Lalewicz a aussi enseigné à l'Université Marie Skłodowska-Curie de Lublin, à l'Ecole Supérieure de Pédagogie de Siedlce

(1977–1978) et à la Faculté de Néo-philologie de l'Université de Varsovie (1981–1982), en assurant un cours à l'intention de personnes préparant leurs thèses de doctorat. En 1978, à Paris, c'est en boursier à l'École des Hautes Etudes des Sciences Sociales qu'il a participé à une conférence franco-polonaise sur le thème «La théorie de la littérature et la méthodologie de la recherche littéraire». Il était aussi actif dans la Société Sémiotique Polonaise, et participait régulièrement aux conférences nationales de théorie de la littérature où, chaque fois, ses communications faisaient l'événement.

A travers tous ses textes transparaissent les traits de sa formation intellectuelle. Ce qui lui était propre c'était le souci de la précision de la pensée, de la clarté de l'expression, de la logique du développement. Ces caractéristiques se retrouvaient au niveau de l'architecture de ses interventions dans les débats, toujours empreintes du désir d'une expression cohérente des idées et d'une pleine intelligence des points de vue différents. Cette attitude tenait à sa «triple formation»: connaissance approfondie de la culture française (en particulier du Grand Siècle et du Siècle des Lumières), de l'histoire de la linguistique et une formation philosophique et logique. Ses maîtres à l'Université furent Bronislaw Baczko, Leszek Kołakowski, Krzysztof Pomian et Roman Suszko. Et, dans la tradition philosophique, le penseur qu'il appréciait le plus hautement était sans doute Descartes. Les valeurs de la culture européenne s'alliaient chez lui à la connaissance de la pensée orientale, en particulier de la civilisation japonaise du Moyen Age. Une telle configuration des connaissances lui a permis de faire son chemin personnel de systématisation des faits de culture et d'intelligence du monde.

Ses deux livres font un tout à développement logique s'ordonnant en séquence: parole – écrit – imprimé. Janusz Lalewicz analyse chacun de ces éléments selon leurs fonctions variées et les effets qu'ils entraînent dans les systèmes sociaux de communication. Le premier est consacré dans une large mesure à la problématique de la parole comme forme de communication opposée à l'écrit. Il a mis à contribution l'appareil conceptuel de la linguistique structurale, la théorie des actes de parole pour exposer la «dramaturgie» complexe de la communication orale, il a construit une typologie fonctionnelle des énoncés et en a révélé les modalités. Une com-

munication qui procède par la technique de l'écrit, anéantit l'unité de l'émission et de la réception, dégage l'acte d'écriture et de lecture ainsi que le texte lui-même. Cela pose le problème de l'établissement d'un système de référence, d'un univers commun à celui qui écrit et à celui qui lit, en tant que condition nécessaire de la lecture. Janusz Lalewicz a démontré qu'un texte ne se réalise que par l'acte de lecture quand il se transforme en un communiqué qui «dit quelque chose». L'imprimé transforme encore davantage le système de rôles de communication, de rayonnement social et de circuit des communiqués, en formant un «nouvel espace de diffusion».

L'autre ouvrage de Lalewicz, celui d'agrégation, débute par une critique radicale et en même temps constructive des modèles de communication littéraire qui se fondent sur l'illusion de parole. Des schémas simples empruntés par la linguistique à la théorie de l'information (du type: émetteur – communiqué – récepteur), ne trouvent pas d'application, même en version élargie et modifiée, à la description des faits de culture littéraire, dans la civilisation de l'imprimé et des institutions qui s'y rattachent. Janusz Lalewicz délimite nettement le processus de communication, l'appareil de diffusion et le texte lui-même, en passant en revue l'évolution des formes des circuits sociaux de la littérature et les transformations institutionnelles, depuis l'époque romantique jusqu'à la communication électronique de la fin du XX^e siècle. Dans une autre section de l'ouvrage, il développe la conception de «trahison créatrice» de Robert Escarpit. Sur l'exemple de textes anciens, non littéraires, mais qui sont considérés de nos jours comme relevant des belles lettres, il a montré le chagement de l'«univers d'interprétation», les conditionnements culturels de la rencontre du public d'aujourd'hui avec des textes d'autres époques. Il a décrit les fonctions et les types de lecture, de lecteurs, de publics, de circuits, en se servant d'exemples les plus divers: la culture française de salon, la culture de la cour du Japon féodal ou enfin cet espace récent de communication littéraire rattachée au genre de science-fiction.

La véritable passion de Janusz Lalewicz c'était le dessin à la plume. Il était particulièrement attiré par les arts graphiques du moderne style, l'art de l'Extrême-Orient, et exécutait volontiers lui-même des caricatures aussi simples que pertinentes et des récits

en images s'inspirant de bandes dessinées. Dans tous ces travaux l'on découvre, outre une maîtrise du trait, une distance, des mises entre guillemets, un cadre, chacun de ces dessins renvoyant à une autre séquence de «textes de culture». Cette création s'accompagnait de réflexion sémiotique. En 1979–1980, la revue *Sztuka* a publié une série en six feuilletons sous le titre «Essai d'analyse sémiotique du dessin».

Ses considérations portaient de questions simples, pour ne pas dire banales : que signifie-t-il qu'une chose est figurée par le dessin ? Que signifie-t-il : représentation en dessin d'une chose ? Comment cela se fait-il que la plume, le crayon créent une réalité nouvelle «à mi chemin entre l'objet et le signe» (la formule est de Claude Lévi-Strauss) ? La linguistique structurale (Louis Hjelmslev, Emile Benveniste), les travaux de Lévi-Strauss, d'Alain ainsi que de traités chinois et japonais sur la peinture, lui ont fourni des instruments propres à lui permettre de répondre à ces questions. Janusz Lalewicz a mis à contribution des travaux de linguistique sémiotique avec le quadrillage conceptuel qu'ils comportent, en pleine conscience des différences qu'il y a entre les métalangages propres à la description d'un dessin et du langage verbal. Le discours sémiologique ne conditionnait qu'en partie la manière de perception de l'objet, dans la mesure où il permettait d'établir avec précision les niveaux d'analyse, sans imposer, pour les arts graphiques, un modèle à la ressemblance des modèles linguistiques. Si le dessin est une transposition en traits, en surfaces circonscrites, en points et en tâches de l'aspect de l'objet, l'analyse devrait porter sur la configuration des traits formant un tout et non rechercher, au-delà, l'objet présumé (figuré). D'où la tendance à saisir là en signes de la représentation, l'agencement signifiant des traits, agencement qui se laisse comparer, dans son aspect fonctionnel, à la signification d'un énoncé linguistique. Ainsi se trouvent compromises toutes considérations générales sur la ressemblance, le mimétisme, la nature figurative car la morphologie du dessin s'ordonne selon une échelle de niveaux : depuis les éléments les plus simples, irréductibles (le trait) jusqu'aux figures complexes. Dans une analyse précise de la forme du trait, l'auteur a montré comment le grossissement ou l'amincissement sous l'effet d'un changement de la pression sur la plume agit sur les fonctions figuratives des divers éléments constitutifs

d'un dessin. C'est ainsi que la nature du trait dans les dessins de Dürer influe non seulement sur la nature des objets mais également sur leur choix. C'est une étude faisant oeuvre de pionnier non seulement dans la recherche en Pologne.

Janusz Lalewicz faisait de la recherche d'une façon novatrice sur la communication littéraire. Il abordait aussi des sujets dépassant de loin le cadre de sa discipline mère (théorie du texte, poétique de l'imitation, sémiotique des signes figuratifs). Les solutions méthodologiques qu'il a proposées demandent à être développées. Mais d'ores et déjà ses textes font partie des lectures obligatoires de tout sociologue de la littérature.

Jan Kordys

Trad. par *Hubert Krzyżanowski*